

# La fureur alchimiste d'Isaac Newton

**ROMAN  
 BIOGRAPHIQUE**
**LA PERRUQUE DE NEWTON  
 de Jean-Pierre Luminet**

JC Lattès, 354 pages, 20 euros.

Le 20 mars 1727, Isaac Newton, l'homme le plus célèbre d'Angleterre et le savant le plus respecté d'Europe, s'éteignit, couvert d'honneurs, à l'âge canonique de quatre-vingt-cinq ans, après avoir refusé les derniers sacrements. Le médecin qui examina sa dépouille déclara qu'il était mort aussi pur qu'au premier jour. « *Mort puceau* », se gaussèrent les mauvaises langues. Il est vrai que, en dehors d'un jeune scientifique suisse aussi vibronnant que flagorneur, Nicolas Flatio, qui lui fit tourner la tête (sans que, pour autant, l'inventeur de l'attraction universelle des corps succombât à celui-ci), on ne lui connut point de relation. Pour toute oraison funèbre, William Whiston, qui fut son successeur à Cambridge, lâcha : « *Ce fut l'être le plus épouvantable, le plus prudent, le plus suspicieux que j'aie jamais connu.* » De lui-même, Isaac Newton qui alternait les phases de mégalomanie - fréquentes - et de modestie - intéressées - écrivit un jour : « *A mes yeux, il me semble avoir été qu'un enfant jouant sur le rivage, réjoui de trouver de temps à autre un galet mieux poli ou un coquillage plus joli qu'à l'ordinaire, tandis que le vaste océan de la Vérité s'étendait devant moi, inconnu.* »



Isaac Newton est dépeint par Jean-Pierre Luminet comme un être tyrannique et calculateur.

Tyrannique, solitaire, colérique, méprisant, cupide, truqueur, tel est l'Isaac Newton peint par l'astrophysicien, romancier et poète à ses heures, Jean-Pierre Luminet, dans ce roman biographique. Né dans une famille puritaine de propriétaires terriens relativement aisés, il découvrit un nombre incalculable de lois mathématiques ou optiques sur lesquelles butaient les plus grands esprits de son temps. Nuit et jour, il gribouillait des équations, multipliait les expériences, accumulait les manuscrits qu'il refusait de publier, l'essentiel pour lui étant

la découverte et non la reconnaissance de ceux qu'il ne considérait pas dignes de son génie. Il disait regarder l'avenir, sur les épaules des géants. D'aucuns pensaient que, par là, il voulait parler de Copernic ou Galilée. Non, il voulait parler de Moïse et des prophètes. Car Newton se voyait comme un nouveau Messie. N'était-il pas né le jour de Noël ? Et l'anagramme de son nom, Isaacus Neuutonus, n'était-il pas « *Ieoua sanctus unus* » (Yaveh seul saint) ?

## Génie ésotérique

Mieux, il découvrirait la date de l'Apocalypse. Car saint Jean affirme : « *Celui qui a de l'intelligence, qu'il interprète le chiffre de la Bête. C'est le moment d'avoir du discernement : car c'est un chiffre d'homme et ce chiffre est 666.* » Un rapide calcul convainc Newton qu'il est bien l'élu. Si l'on ajoute à 666 les mille ans prévus avant la parousie (le retour glorieux du Christ), cela donne 1666, l'année où, voyant une pomme tomber, le jeune Isaac découvrit la loi de la gravitation universelle.

À l'âge de vingt-huit ans, après avoir démontré son génie mathématique, Newton fait le serment de se consacrer, dans le secret de son laboratoire où brûlent en permanence quatre grands fourneaux rougeoyants au milieu des alambics et des cornues, à la transmutation, au Grand Art. Devenu expert dans le maniement de l'eau-forte, du sublimé, de l'huile de perle, de l'argent fin, de l'antimoine, du vinaigre, de l'esprit-de-vin, du salpêtre et du sel de tartre, il s'y plonge corps et âme au point d'en perdre la raison et la santé.

L'insistance de ses proches, le désir de reconnaissance et l'attrait des honneurs finirent par le sortir de cet abîme. Il consentit à publier quelques découvertes de jeunesse remaniées qui stupéfièrent l'Europe entière, n'hésitant pas parfois à les antidater ou à les falsifier. Avec ses adversaires, il rusa, flatta, temporisa, avant, le moment opportun, de les défier, de les humilier, de les abattre. Il n'hésita pas à utiliser les charmes de sa nièce, la belle Catherine Barton, qu'il poussa dans le lit du chancelier de l'Echiquier, Charles Montague, à la suite de quoi il fut nommé gardien de la Monnaie (où il démantela avec une rigueur toute scientifique quasi « holmésienne » un réseau de faux-monnayeurs très haut placés), puis président de la Royal Society qu'il dirigea d'une main de fer avant d'être anobli par la reine. La tête dans les étoiles, mais les pieds bien sur terre...

THIERRY GANDILLOT